



Etrange cette photo de l'arbre ogre en forêt du Gâvre qui a étouffé l'un de ses congénères et s'apprête à mettre fin au règne de l'humain... Prémonitoire ?

Depuis les temps les plus reculés la nature et l'homme collaborent ou s'affrontent. Moines et paysans sédentaires ont défriché, « dompté » la nature, déforesté et développé les cultures de leur choix à coups de pioches, de bulldozers, herbicides, insecticides... Des espèces ont disparu, d'autres – de plus en plus nombreuses – sont considérées en danger ; « les glaciers s'amenuisent..., la nature hurle sa chute » - (E. Imbert, photographe)

Malgré les mises en garde des scientifiques, a-t-on suffisamment appris ? Est-il censé de déclarer certains animaux nuisibles et à exterminer, de déposer du bitume noir dans les bois et forêts, d'élaguer voire arracher des arbres aux branches et racines « envahissantes » créateurs de « micro climats » pour les remplacer par des pavés ou de jeunes pousses ? Un équilibre et des dizaines d'années perdus !

Ne faudrait-il pas plutôt classer et conserver les haies, les arbres anciens, adapter l'économie en protégeant les sols et terres rares, en privilégiant les cultures vivrières « naturelles » face aux industrielles qui épuisent et empoisonnent, détruisent les insectes et la chaîne du vivant, vont parfois nourrir des monstres producteurs de gaz, de « digestats indigestes » aux bactéries devenues résistantes?

« Parce que nous partageons avec eux (*l'ensemble des êtres vivants, ces « peuples qui n'ont pas la parole »*) les mêmes territoires et la même histoire, parce que notre survie en tant qu'espèce dépend de la leur, la question de la cohabitation et du vivre-ensemble devient centrale. Il nous faut créer les conditions d'un dialogue, d'une nouvelle alliance avec tous les êtres vivants » - (Mondes sauvages – Actes Sud)

Des personnes réagissent : à Lyon et dans d'autres villes on remplace les pavés par des arbres et plantes vivaces, en Turquie et ailleurs des villages défendent leurs arbres contre « l'ogre minier ». Jeunes et moins jeunes mettent les mains dans la terre le sourire aux lèvres (jardins partagés dans les écoles, potagers en ville...) **Et nous ?**

Quand les guerres frappent à nos portes, quand les humains s'entretuent en criant de joie, quand l'indifférence comptabilise les migrants noyés dans la Méditerranée ou la Manche, exploités par les passeurs... que nous reste-t-il ? Quand la lutte contre le réchauffement climatique, la lutte contre l'empoisonnement de l'air, de l'eau et des sols... se résumant quasiment à des conférences et commissions, que l'on s'empresse d'oublier inondations, incendies, tremblements de terre, cyclones et autres manifestations violentes de la nature liées aux actions humaines, que nous reste-t-il ? Quand l'argent commande, que certains s'enrichissent au-delà de la décence tandis que d'autres défilent devant les restos du cœur, quand les actes contredisent les paroles, quand les « trafics » rapportent plus que le travail et l'entraide, que nous reste-t-il ? Quand les médias se complaisent dans les prédictions sinistres, les récits de malheurs, quand les réseaux (anti)sociaux répandent la haine, transforment les mensonges en vérités, que nous reste-t-il ? Quand on règle les conflits du quotidien par des insultes, menaces, graffitis et malversations diverses, quand on assassine des profs soucieux de présenter une vision objective du monde, d'initier les jeunes à une argumentation apaisée, que nous reste-t-il ?

Il reste l'éducation redoutée des tyrans, la liberté de regarder ailleurs, de ne pas mêler les dieux à nos horreurs, de nous réjouir du bénévolat, de la solidarité, des rayons de soleil diffusés par la nature qu'elle soit humaine, animale, végétale, des actions en faveur de la biodiversité, de la fraternité. Il nous reste le droit de rêver, d'imaginer un monde meilleur, de croire en cette impossible paix dont l'Histoire est porteuse d'exemples. Il nous reste les espoirs et les enthousiasmes d'une jeunesse qui lutte pour préserver des « Chemins d'avenir »...

Merci aux visages souriants qui illuminent notre quotidien !

Activités du trimestre

JUILLET:

V14 - 15h: Sur les traces de l'Histoire - sortie en forêt

S15 - 15h: Histoire ; château de Blain (camp M.A.); glacière Chassenon, quais 39/45

D16 - 14h30: réparation clôture puis sortie arborétum, fontaine Pétaud, ancienne gare

L17 - 15h30: Beaumont Blain

J20 - 15h15: loisirs à l'air libre - Vay

M26 - 15h15: "dans la peau d'un écureuil" - La Grigonnais

V28 - 15h: Terres du nord en lisière de forêt; puis plantations au jardin

S29 - 20h: pique-nique au jardin puis sortie nocturne forestière

D30 - 15h30: sentier du nord - forêt du Gâvre

L31 - 15h: récoltes au jardin, activités diverses



AOÛT:

M1 - 15h: cueillette de prunes pour confitures

J3/V4 - 15h: préparation du terrain après récolte puis semis

S5 - 15h: aménagements salle « accueil » ; radeau

D6 - 15h: toiture accueil; radeau rond

L7 - 15h: navigation

M8 - 15h30: sortie vallée du Don (gué Pont-Veix)

M9 - 15h: tri, rangement

J10 - 15h: une nouvelle estrade pour les chèvres; réfection clôture potager

V11 - 15h: Pauline sème

S12 - 15h: transport fumier

L14 - 15h: Gaspard élague

M16 - 15h: en forêt - observatoire à grenouilles, croix du chêne de la messe

J17/V18/S19 - 15h: tri et aménagements au jardin

D20/L21 - 15h: discussions et récits de vacances... à l'ombre!

M23 - 15h: parcours sportif La Grigonnais, puis sablières de la Pelliais

J24 - 15h: jeux de cartes nature

V25 - 15h: nettoyage au jardin

S26 - 15h30: en forêt - blockhaus

D27 - 16h: parcours sportif - forêt

M29 - 14h30: reconnaître les plantes - jardin public Nozay



SEPTEMBRE:

S2 - 15h: Beaumont - Blain - préparation journée du patrimoine; chapelle St Roch

D3 au S30 - 15h (ou en soirée): glanage, séchage maïs

V8 soirée: préparation forum (mise en place expo)

S9 - forum assos Blain (journée)

D17 - journée du patrimoine: accueil des cyclistes à Beaumont (Blain); présentation de l'Histoire du lieu par les jeunes (Gaspard, Ewen, Titouan, William, Pauline...)

S23 -10h: Assemblée générale au jardin – 20h : sortie brame en forêt du Gâvre

D24 - après-midi: ouverture guinguette du Gâvre

M26 - 15h: égrenage maïs puis jeux de société

M27 - 15h: Yves fauche, Tienzo nous rend visite, on glane en soirée

OCTOBRE:

D1 - 15h: bricolage tous azimuts

L2/9/16 -12h45: Reprise ateliers jardin/bricolage collège Mermoz - Nozay

M3 - 14h30: accueil Résidents du Martrais au jardin - 17h: jeux de société

M4 - 15h: aménagements salon face sud

V6 - 17h: glanage maïs

S7 - 15h: jeux et activités diverses

D8 - 15h: transport blé (Daviais) - glanage maïs

M11 - 15h: accueil visiteurs; entretien du jardin

D15 - journée: vide greniers Le Gâvre

L16 - 15h: préparation serre, apport de terreau

M17/J19/S21 - 15h: plantations serre



Lectures

« Tout le monde cherche des choses à dire, sinon on n'existe pas. » - Colin Niel

Darwyne - Colin Niel

En plus de l'intrigue, de l'omniprésence de la nature, le style de Colin Niel me séduit. L'auteur alterne les narrateurs avec brio. Chacun raconte les événements vécus avec un parler différent, des connaissances et réflexions liées à son caractère, à son positionnement par rapport aux autres...

Darwyne est un garçon particulier, difforme, avec les pieds « inversés ». Il évolue en pleine Amazonie avec aisance et recherche l'amour de sa mère qui considère la forêt comme une ennemie, son fils comme un monstre qu'il faut mater. Les beaux-pères se succèdent et disparaissent mystérieusement. Seule une assistante sociale en mal d'enfant semble comprendre Darwyne et son attrait pour la forêt.

Un récit passionnant au milieu des favélas et de l'exubérante nature brésilienne. Des personnalités affirmées qui témoignent chacune à leur façon. Et une fin qui laisse planer le suspens, laisse vagabonder l'imagination du lecteur...

Du même auteur « **Seules les bêtes** », paru récemment en poche, nous transporte en Lozère avec ses fermes isolées, ses terres rudes, ses paysans taiseux parfois en manque d'amour... Un roman « moderne » aussi où interviennent les réseaux sociaux et leurs arnaques. Là encore on découvre au fil des chapitres des interlocuteurs différents qui apportent leur point de vue, leur parler. Du suspens, un cadre rendu « visuel » par l'auteur, des personnages complexes qui maintiennent l'intérêt du récit, rendent la lecture aisée. J'ai bien aimé, mais le roman m'a laissé un souvenir moins marquant que « Darwyne » ou « Entre fauves » qui créent de véritables chocs culturels. « *Les gens veulent toujours un début. Ils s'imaginent que si une histoire commence quelque part, c'est qu'elle a aussi une fin. Que l'orage a cessé, qu'ils peuvent revenir à leur routine, épargnés qu'ils ont été* ». Ce n'est pas le cas dans les ouvrages de Colin Niel !

Attaquer la terre et le soleil - M. Belezi

Un roman à réserver aux jours où vous vous sentez forts ! L'auteur relate l'arrivée des premiers colons en Algérie « *fétus de paille sous le ciel lumineux, livrés impitoyablement au soleil, au choléra et au paludisme, aux fauves affamés aussi bien qu'aux indigènes... qui chassaient le roumi... avec la même férocité que le lion chasse sa proie.* »

Les chapitres alternent entre « bain de sang » et « rude besogne », de quoi vous mettre dans l'ambiance !

Le style est particulier, séduisant. En supprimant la plupart des majuscules, l'auteur introduit une continuité, une routine sans espoir interrompue par les interjections du capitaine chargé de protéger la petite colonie.

Violence à tout va, celle des hommes, du climat, du travail ingrat, des épidémies qui déciment les plus innocents :

« Courons au carnage
Vive le pillage
Mitraillons
Brûlons, saccageons !
Et cueillons des galons !
Nous colonisons ! »

Une vision de l'humanité déprimante. A lire... mais attention vous n'en sortirez pas indemnes !

Les deux Beune - Pierre Michon

Un roman vanté dans Ouest-France en particulier pour son style. Un roman que j'ai eu de la peine à achever tellement je le trouve ennuyeux et ampoulé avec de multiples détails dans lesquels on se perd...

Un jeune instit est nommé dans un village du Périgord. Les enfants dont il a la charge semblent beaucoup moins l'intéresser que les femmes du village, la buraliste en particulier qu'il guette sur les sentiers et qui alimente son imagination. La pluie quasi continuelle, la rivière (la Beune) et ses pêcheurs contribuent à rendre l'atmosphère morose...

La femme paradis - Pierre Chavagné

Etrange roman à deux voix : celle du narrateur à la 3^{ème} personne et celle de la femme à la 1^{ère} personne. Suite à un accident, le cerveau de la narratrice refuse la réalité et la femme fuit la civilisation, se réfugie dans une nature sauvage, à la fois « terrifiante » et « belle », son « paradis » : « *Je ne hiérarchise pas le vivant. Je le considère comme un tout. Un ensemble irréductible dont il faut prendre soin* ». Rien n'est simple pourtant, et elle est hantée par les angoisses passées, par l'idée d'être poursuivie. Sombrant dans une sorte de folie, elle ira jusqu'au meurtre pour sauvegarder sa grotte et son mode de vie. « *Elle s'est aventurée trop loin des hommes pour revenir* ». Et bien sûr la fin ne peut-être que dramatique...

Glanage

En 2022 la sécheresse avait nui considérablement à la production de « poupées » de maïs et donc au glanage. Cette année, l'alternance soleil et pluie a permis une récolte abondante. Et donc, avec l'accord d'agriculteurs de Vay et Blain, nous avons passé un mois sur les terrains à rassembler les épis de maïs tombés à terre après ensilage (avec parfois l'aide de sangliers qui avaient abattus des pieds de céréales lors de leurs errances nourricières). Un rude travail sous la chaleur pour nos glaneuses et jeunes glaneurs, avec de lourds sacs à transporter vers les voitures, à monter ensuite au grenier pour séchage. Mais dans une bonne ambiance, sans l'intervention de chasseurs qui, précédemment, reprochaient à nos bénévoles de faire fuir les pigeons... et d'éloigner les sangliers en supprimant les épis tentateurs. Nous remercions tous ceux qui ont contribué à cette action qui devrait nous permettre de nourrir chèvres et poules sans procéder à des achats coûteux.



Après séchage, le maïs est régulièrement égrené à l'aide de notre antique machine qu'un bénévole a remise en état. Chacun peut exercer ses biceps à la manivelle, y compris des résidents du Martrais. Les derniers grains sont ôtés à la main et les résidus peuvent alimenter cheminées et barbecues.

Guinguette

Soleil dans le ciel et dans les cœurs. Un agréable après-midi en ce 24/09 dans un cadre champêtre: oiseaux qui s'ébattent sur l'étang, city stade et jeux structure bois en arrière plan, forêt à l'horizon... Aux tables de pique-nique s'attardent les discussions. Yves et son accordéon nous rendent une visite impromptue, improvisant un duo chanté avec une cliente de passage.

Au service, nos jeunes arborent le sourire, participent à la cuisine, à la vaisselle... D'autres animent des jeux endiablés avec les enfants. Et l'on vient chercher un verre d'eau ou savourer gaufres et crêpes maison. De petits prix pour tous, peu de bénéfice mais du dynamisme, des occupations saines, des rencontres entre générations qui ont fait le bonheur des présents. C'est l'essentiel!

C'était la dernière permanence de l'été à la guinguette. Elle fut heureuse.



Vide-grenier - Le Gâvre

Soleil froid, quasi glacial le matin en ce 15 octobre. Arrivés tôt, Titouan, Gaspard, Jocelyne, Chantal... tremblotent en montant le stand avant de bénéficier d'une boisson chaude chez Annick. Gaspard nous indique même qu'il faisait 10° à son départ de Vay et 3° à l'arrivée au Gâvre ! Et la cour carrée où nous sommes installés est exposée plein nord. Ce n'est que vers midi que le soleil parvient à dominer momentanément l'ombre des bâtiments environnants...

Dans les rues encombrées s'est installé un bazar géant, de multiples exposants sollicitent les nombreux chineurs et passants. Sur notre stand, le stock de confitures diminue lentement. Titouan est le plus satisfait. Il a même trouvé preneur pour de lourds objets métalliques qu'un acheteur identifie comme du matériel de dinandier. Pour se réchauffer et tromper la monotonie, les jeunes partent à l'aventure dans les rues ou se lancent dans des exercices physiques qui font le bonheur de Djahny. Et l'on apprécie les tourtons du boulanger local, les noisettes caramélisées de Gaspard...

Le froid revient en fin d'après-midi et l'on a hâte de remballer. Si vous souhaitez des confitures maison (mûres, mirabelles, raisins, raisins/pommes...) Il en reste à 2 euros le pot !



Forêts

En cette période où l'ONF locale réunit des associations à propos de l'accueil en forêt du Gâvre, voici 2 témoignages lus sur le site du SNUPFEN (syndicat unifié du personnel de l'ONF) :

Les forêts pyrénéennes ont déjà vu leur qualité écologique se dégrader avec l'intensification des exploitations, la réduction des diamètres d'exploitabilité, la mécanisation en forêt (impact sur les sols) et la pression depuis plusieurs décennies de toujours récolter plus... Plus encore qu'avant, avec le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité, il est urgent de conserver plus de bois morts en forêts, de laisser des gros et très gros bois, de maintenir des forêts en libre évolution jouant le rôle de réservoir de la biodiversité et de « pharmacie » des forêts diminuées. Tout à l'inverse d'une exploitation toujours plus importante. L'intensification du nombre de coupes a un impact sur les espèces animales et végétales emblématiques ; sur les usages en forêts : randonnée, cueillette de champignons etc., sur le paysage via les coupes rases, l'augmentation du nombre de grumiers..., autant de questions sur "l'acceptabilité sociale" – (d'après le site du SNUPFEN)

"Quand on parle de forêt, souvent on se trompe d'indicateur. On nous dit que la forêt en France gagne du terrain. C'est vrai, c'est un indicateur. Mais ce n'est pas le bon. La forêt aujourd'hui est dans un mauvais état de conservation écologique. Seulement 18% des forêts d'intérêt communautaire, c'est-à-dire les forêts identifiées par l'Europe comme des forêts importantes, sont dans un bon état de conservation. Derrière, ce que l'on voit c'est qu'effectivement elle absorbe moins de carbone, et pour trois raisons précisées par le haut-conseil pour le climat: plus de mortalité, la croissance qui est ralentie essentiellement à cause du changement climatique. Mais il y a un troisième facteur dont on ne discute pas : la hausse de la récolte de bois qui augmente discrètement et qui dans les stratégies qui sont discutées par le gouvernement, sont en train d'exploser. Cette hausse de la récolte est liée à une hausse de prélèvement de bois énergie. »



Sylvain Angerand, ingénieur forestier

N'oubliez pas de consulter notre site : www.cheminsdavenir.com

Quant aux articles de ce bulletin, ils rendent compte des impressions, réflexions, découvertes de membres de l'association. Ils n'engagent que leurs auteurs.

Merci de ne pas les reproduire sans autorisation.

(Contacts 0658678204 - 0240790379 – 0671550076 – cpncda@gmail.com)

En forêt

Les chemins des vacances d'été nous ont souvent conduits en forêt à la découverte du patrimoine historique et paysager.



Tout d'abord, en lisière, dans un petit bois côté Blain, une butte de terre attire l'attention. Et une arche invite à s'approcher. Au bout d'un épais mur/tunnel, on parvient devant une grille. Au-delà on devine un trou béant qu'éclaire la faible lueur du téléphone de Gaspard. Il s'agit d'une glacière où les seigneurs-chasseurs de la forêt conservaient le gibier avec l'aide de la glace recueillie dans les étangs voisins. Pendant les guerres des armes y ont été entreposées.

Un peu plus loin, on remarque une voie bétonnée qui décrit un circuit en forêt autour de quais et blockhaus construits par les anglais avant d'être occupés par les allemands durant la guerre 39/45. En compagnie de Lucie et Gaspard, nous pénétrons dans le massif côté allée de la géline (« poule » gauloise) à la recherche de 27 autres bâtiments en béton armé qui servent aujourd'hui d'abri aux chauves-souris. L'imagination travaille en découvrant les entrailles des blockhaus. On escalade aussi pour découvrir les toits plats couverts de végétation... Mais les lieux nous laissent rapidement déçus : des coupes sont en cours, des débris de branches jonchent le sol, la forêt est transformée en vaste clairière d'où s'est échappée une grande partie du charme mystérieux des lieux. Bien sûr l'exploitation du bois est prioritaire en forêt du Gâvre... De peur d'une fâcheuse découverte, nous n'osons même pas nous approcher du block bombardé près duquel un chêne s'est créé des « mains » afin de le soulever. Un arbre remarquable sûrement. Mais non classé par l'ONF...



Voici le rond-point de l'étoile. Nous nous aventurons sur ce qui reste du parcours sportif menacé par les proches abattages. Là encore un chêne attire notre attention : il porte une énorme loupe qui fait la grimace. Saura-t-il résister aux impitoyables tronçonneuses assoiffées de « monnaie » selon l'expression de l'un des techniciens... Quoi qu'il en soit, nos sportifs s'affrontent sur ce qui reste du parcours, un lieu touristique à protéger et rénover. Nous rassurons des promeneuses qui s'inquiètent en voyant que le sentier se rétrécit...



les jeunes filles en mal de mariage...

Par l'allée de l'épine des haies, nous rejoignons l'ancienne voie ferrée où nous attendent la fontaine Pétaud et sa légende. Près du parking qui remplace une maisonnette des chemins de fer, s'assèche un ruisseau. Sur la rive nord croissent drus de jeunes arbustes qui dissimulent de petits tertres composés de scories de fer de l'époque gauloise. L'un des gisements les plus intéressants de la forêt aujourd'hui inaccessible. Un sentier nous conduit jusqu'à la fontaine qui s'ouvre à hauteur du sol. Un puits toujours plein d'eau où s'abreuyaient les travailleurs de la forêt au siècle précédent, où se miraient

Et ce puits nous conduit plus loin sur la voie rouge de l'épine des haies. Un court arrêt près de bornes en fonte napoléonienne récemment rénovées et nous atteignons le puits de Périgault près du Limoi. Un puits plus classique en bordure d'un ruisseau, mais qui se décrépît, dissimulé dans les ronces et branchages.





Nous continuons vers le nord jusqu'aux allées des ferrières et de l'homme mort. De cette dernière je conserve une étrange photo où l'on aperçoit un être fantomatique chapeauté apparemment à cheval... Mystères d'outre-tombe... Autrefois, une pancarte indiquait : « sentier pédagogique n°1 ». Mais l'ONF voudrait faire oublier le lieu, toute indication a donc disparu. C'est pourtant mon sentier préféré. Il permet de découvrir la faune (souille, garenne de blaireaux, insectes divers) ; la flore, en particulier les arbres (ogre, vieillard



tassé sur lui-même, chêne de marine – l'un des 4 arbres classé par l'ONF -, pins...); l'Histoire (bornes napoléoniennes, scories de fer gauloises...). Lieu de loisirs aussi (cabanes, chant et thérapie sylvestre) ...



Enfin nous atteignons les « terres du nord » en lisière de forêt, après un pique-nique au jardin. Des champs de maïs et de haricots occupent l'espace. Peu de chance d'observer des animaux... Nous découvrons aussi un terrain de rallye autos avec bosses et postes divers, puis des bois privés. Dans les prairies quelques lièvres fuient à notre passage. Nous pénétrons en forêt et remarquons en bordure d'allée un poste de tir. Ici des coupes de résineux sont en cours avec ces monstres dévoreurs qui coupent, ébranchent en ligne sans choisir et laissent des trainées de



bois plus ou moins broyé au sol. Les énormes tas de troncs en bordure d'allée sont révélateurs de l'activité. En fin de parcours un chevreuil daigne se présenter à nos regards. Et sur le chemin du retour un blaireau croise notre route...



D'autres sites ont attiré notre attention. A l'est, la « mare aux grenouilles » et son observatoire : une plateforme démesurée en chêne abandonnée aux ronces. La pauvre mare est quasiment recouverte par cette construction grotesque et coûteuse. Sur les rives de la partie qui reste ensoleillée plongent quelques grenouilles que l'on observe bien mieux depuis le sol que perché sur



la structure (*dessin d'Adahy*). A proximité s'étendent deux propriétés privées fermées par un haut grillage. L'une enferme l'ancien étang mentionné sur la carte de Cassini auquel nous rêvons d'accéder un jour...



Toujours à l'est mais à l'autre extrémité de la forêt, Gaspard invite à découvrir la croix du « chêne de la messe ». Nous traversons le village de La Grée avant de nous engager sur une longue allée en ligne droite où nous croisons deux cyclistes. Malgré son plâtre logé dans une botte démesurée, Gaspard ne faiblit pas. A un croisement nous obliquons vers la droite puis la gauche. La carte emportée par Laurent comble nos doutes : voici la croix en schiste qui a perdu l'un de ses bras. Sur le socle on a déposé des pommes de pins. Gaspard tente de lire les nombreuses inscriptions gravées dans la pierre. Une occasion de rappeler l'Histoire ; les messes célébrées ici par un prêtre réfractaire durant la révolution, mais aussi la période féodale avec les droits accordés aux Gâvrais, la croix/borne désignant probablement une limite du « breuil des arpens » où les paysans pouvaient couper la « guinche » (molinie) utilisée comme litière.



Nouvelle étape à l'ouest où nous rendons visite au chêne Coué, l'un des 4 arbres protégés par l'ONF. Bien qu'amputé de plusieurs branches mortes, l'arbre garde fière allure. Son tronc, particulièrement, est impressionnant : environ 4.40 mètres de circonférence. A proximité, les lieux restaurés par le Conseil Général il y a quelques années, souffrent d'un manque d'entretien. Le four se dégrade, les déchets



continuent à s'accumuler dans le point d'eau près d'un mur en terre. Nous repérons un ancien puits recouvert d'une plaque de fonte à la sécurité douteuse. La hêtraie tortueuse sur le talus est toujours là, mais le visage du « gnome » photographié précédemment a disparu...

Brame

Pour répondre à une demande de Gaspard, j'ai prévu une soirée « brame » un samedi soir. Nous sommes 4 dans la voiture qui s'arrête sur un parking déjà bien garni de 4 roues. Nous slalomons entre les flaques et gagnons l'allée en face. Devant la barrière qui signale un stationnement interdit s'expose une voiture. Il en va de même le lundi suivant. Nous progressons à la lueur de la lune, seuls sur l'allée, loin des regroupements perturbateurs au pied des véhicules où se protègent les humains « civilisés ». S'éloigner du bruit des voix et des moteurs, des lumières rassurantes des phares, est-ce folie ?

Pendant une heure nous restons concentrés sur la vie nocturne de 2 cerfs qui se répondent l'un à l'ouest tout près, l'autre à l'est. Deux voix puissantes aux messages variés. D'autres brames plus lointains s'ajoutent au dialogue à la fois violent et envoûtant.

L'ambiance est aussi créée par le paysage de clairière où s'invitent le croissant lunaire et quelques étoiles. Soudain, un ronflement envahit l'espace. Le tonnerre d'une Porsche – selon les spécialistes – traverse la forêt à vive allure. Inconscience ? Provocation ? ... Fuyons !



Avant de regagner le jardin, nous parcourons l'allée de Carheil : un long cortège de voitures, noires pour la plupart, s'allonge sur les bas côtés. Impressionnantes et peu encourageantes cette masse de véhicules, les portières qui claquent, les conversations que l'on impose. Quel charme peut-on trouver à ce genre de soirée collective ?

Même lieu un peu plus tôt le lundi suivant. Un peu moins de voitures sur le parking dont je m'éloigne pour trouver la tranquillité nécessaire. Cette fois, sur l'allée je croise deux autres groupes. A l'ouest, le soleil se couche derrière un moutonnement de nuages bleu sombre. Au-dessus de la clairière, la lune a pris de l'embonpoint. Peu à peu les cerfs se réveillent : ceux du samedi à l'est et à l'ouest, d'autres au sud. Je continue dans cette direction et m'arrête au centre d'un demi-cercle de brames, plus lointains que le samedi précédent mais plus nombreux et avec des tonalités variées.

La lune orangée pâlit. Silencieux, un avion surgit de l'horizon en sautillant, tel un kangourou céleste. Les immenses clairières qui s'étendent de chaque côté créent une atmosphère magique où rampe une brume qui s'élève progressivement. Un manteau blanc de fine gaze illuminé par la lune d'où émergent les fantômes noirs d'arbustes.

Soudain, une explosion – un tir plutôt – à 21 heures !

Moment de silence avant la reprise des brames. Rappel que ce jour – comme le jeudi – est consacré au tir des cervidés, que les samedis, mercredis - voire plus - sont voués à la chasse à courre. Y compris durant cette période de reproduction où l'ONF nous recommande de ne pas déranger les animaux !!! Incompréhensible, inhumain... *(Même les chasseurs n'approuvent pas les quotas démesurés fixés par l'ONF en forêt alsacienne).*

Cette triste réalité me conduit à prendre le chemin du retour : deux photographes en tenue de camouflage s'avancent sur l'allée munis d'un matériel sophistiqué. Un moment j'ai pensé fusil, mais non : appareil photo au zoom impressionnant et pied pour la pose. En pleine nuit ! Quelques instants plus tard, je constate que les deux compères se sont arrêtés et trouent la nuit d'un puissant jet lumineux. Aucun respect des animaux, seul leur intérêt compte... Découragé je quitte le terrain...